

Le nouveau livre de lecture du cours moyen

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — *Le nouveau livre de lecture du cours moyen.* — *Assemblée de la Société fribourgeoise d'Education, à Châtel-Saint-Denis, le 4 juin.* — *Poésie.* — *Chronique scolaire.* — *Retraite des instituteurs.* — *Retraite annuelle des institutrices.* — *Brevets pour l'enseignement primaire.* — *Communications du Dépôt du matériel scolaire.* — *Nouveaux prix pour commandes d'automne.*

Le nouveau livre de lecture du cours moyen

Parler du livre de lecture, deux mois après sa sortie de presse, c'est parler d'un outil qu'on n'a pas employé. La lecture pure et simple d'un manuel scolaire est une documentation par trop sommaire. Les quelques semaines de classe passées en sa compagnie, depuis le 1^{er} mai, n'ont pu donner aux maîtres le temps de se faire une opinion exacte. Il est possible que tel chapitre qui, à première vue, nous paraît, à nous, fort gracieux et d'assimilation facile, nous réserve des surprises désagréables ; que tel autre morceau, d'apparence plus terne, soit saisi plus rapidement par nos élèves. Tant de causes influent sur le maître et sur l'enfant, modifient la puissance de persuasion du premier et les facultés réceptrices du second. Aussi,

un jugement prématuré ne peut comporter qu'une appréciation personnelle, isolée, incomplète, que le temps et l'expérience, ces deux grands maîtres, se chargeront d'enrichir, de modifier et de parfaire.

Le nouveau livre de lecture a été généralement salué avec allégresse. L'ancien, désuet, archaïque, trop abstrait, trop lointain, si peu « enfant » et si peu « fribourgeois », en certaines pages, était devenu d'un maniement pénible,... surtout depuis qu'à l'horizon, — encore lointain, — avait brillé la promesse d'un manuel plus conforme aux exigences du jour. Si longue fut l'attente, l'avènement fut heureux et l'accueil favorable. Entre les couvertures élégantes, solides, d'un gris qui n'a rien de morose, se cachent des pages riantes, fraîches et saines. Texte et gravures, tout porte une empreinte de grâce, de jeunesse et de dignité. Parlons des images d'abord. En grands enfants que nous sommes, ce sont elles qu'en premier lieu nous avons regardées. Dues à nos meilleurs dessinateurs, elles sont des reproductions fidèles, artistiques, de nos paysages et de nos coutumes. Chacun de leurs auteurs s'est plu à y mettre un peu de son pays et beaucoup de son âme. La Gruyère et la Broye, les deux régions extrêmes et caractéristiques du canton, sont représentées avec leurs traits particuliers par des maîtres sortis de ces régions. Les illustrations humoristiques des fables sont d'un symbolisme que les grands aussi bien que les petits sauront comprendre et apprécier. Beaucoup de ces vignettes sont des sujets de dessin que les élèves pourront s'essayer à reproduire.

Il y aurait beaucoup à dire et beaucoup à louer sur le fond et sur la forme. Le fond d'abord. Le nouveau livre est conçu d'une façon toute différente de l'ancien. Celui que nous perdons ressemble à un de ces maîtres graves et philosophes qu'on croirait n'avoir jamais été enfants : il est prosaïque, utilitaire et froid, et quand, plus d'une fois, nous avons vu nos élèves bâiller sur ces pages ardues, nous les comprenions et... avions presque envie d'en faire autant. Le livre actuel est plein de fraîcheur et de poésie, dans son impression claire et nette, dans ses chapitres courts, intéressants, gracieux. Il est, par excellence, le livre des enfants, parce qu'il raconte leur jeune âme naïve, les pensées, les sentiments de leur âge.

C'est en premier lieu la religion des petits et des simples : les œuvres du Créateur contemplées en pleins champs, l'éveil de la conscience observé en lui-même par l'enfant, l'église et le cimetière du village, *l'Angelus*, le dimanche où

*Par les chemins ombreux,
On voit vers l'église blanche
Venir des groupes joyeux.*

Après la lecture et l'explication de ces morceaux, nos enfants comprendront mieux le devoir qu'ils ont de servir Dieu ; ils goûteront la poésie sacrée de leur humble église, de la cloche qui les appelle

à la prière, de la douce nuit de Noël, de toutes les choses qui doivent les attacher à leur foi et à leur patrie.

C'est ensuite la famille avec tout ce qui fait son charme, sa force et sa grandeur : la famille modèle de Nazareth, la joie des berceaux, le dévouement, le rôle des aînés, les défauts à éviter et les vertus à pratiquer, autant de chapitres suggestifs qui mettront dans les esprits des idées saines, dans les volontés des résolutions courageuses.

Voici l'école, le maître accueillant, la récréation, le travail sérieux, les travers, les qualités des jeunes écoliers. En lisant ces pages, nos élèves comprendront, mieux que par nos exhortations,

Qu'on ne peut, sans travail, mériter aucun prix.

Après la religion, la famille et l'école, la vie sociale avec ses deux grands devoirs : le travail et la prévoyance. La quatrième partie du livre s'ouvre par une image qui nous montre Jésus ouvrier, maniant la scie sous les ordres de son père nourricier. Celui qui possède le monde, celui qui sait tout, travaille et se soumet. Bel exemple et grave leçon pour ceux que menacent les idées courantes tout opposées à celles de l'Évangile. Les chapitres qui suivent glorifient le labeur, la probité, l'épargne, l'entr'aide mutuelle, la vie simple et pleine. Le modeste savetier qui ferme dignement ce cortège de travailleurs apprendra à nos petits que le bonheur vrai n'habite point la demeure opulente du riche, mais plutôt la chaumière de l'honnête artisan.

Voici les villes : Fribourg, le chef-lieu ; sa cathédrale, symbole de la foi qui nous anime, le drapeau helvétique, fleur géante d'amour et de sérénité sur le tilleul séculaire, l'Hôtel-de-Ville, le Fribourg d'autrefois immuable, fort de ses croyances et de son patrimoine ; Romont, Estavayer, Gruyères, les bonnes cités paisibles, fidèles aux traditions médiévales, blotties avec confiance derrière leurs remparts qui croulent, au pied de leurs châteaux jadis imprenables. Un chapitre fait connaître le Père Girard, l'ami des enfants. Un morceau spécial avec gravures sur les ponts de Fribourg, anciens et nouveaux, eût complété heureusement cette partie du livre. Saint Pierre Canisius, « notre saint », eût pu y trouver place aussi.

Cinquante pages sont consacrées à la campagne, tandis que la partie précédente n'en a qu'une vingtaine. Certes, nous ne songeons pas à nous en plaindre, mais cette disproportion entre ville et campagne sera-t-elle comprise et acceptée par tous ? Si tout le monde est content, nous le sommes aussi et nous applaudissons aux trente-sept beaux et bons chapitres qui, tout en célébrant la vie champêtre, instruisent, élèvent et moralisent.

La forêt et la montagne nous présentent leur faune et leur flore, leurs caractères particuliers. On y chante le liauba, « voix de courage, voix d'amour », l'ombre et les attrails des bois.

Les saisons, les travaux qu'elles exigent du paysan, l'aspect de la nature aux différentes époques de l'année, font l'objet de la huitième partie.

Enfin le livre se termine par une série de lectures diverses, riches en bons conseils touchant l'hygiène, la bienséance, l'amour du pays.

Voilà pour le fond. La forme est généralement élégante tout en s'efforçant d'être familière. Les maîtres primaires ont été appelés à collaborer à la rédaction du nouveau manuel. Ils y ont mis certainement toute leur bonne volonté et souvent un réel talent. Quant aux morceaux qui ne sont pas indigènes, ce sont des morceaux de maîtres, très propres à former le goût de nos élèves. Certains chapitres, cependant, restent un peu difficiles. Il y aura peut-être lieu, dans la seconde édition de l'ouvrage, de simplifier certains d'entre eux.

Outre qu'il est l'œuvre de tous, le nouveau livre a le mérite de parler le langage de son époque et d'être populaire. Il est éducatif et profondément religieux. Il est bien l'image de ceux qui l'ont conçu et rédigé, de tout le corps enseignant fribourgeois, soucieux de faire, dans son école, œuvre d'apôtre. Aussi, chacun se sentira à l'aise en interprétant les pages du nouveau livre : il y trouvera ses pensées, ses ambitions traduites et présentées avec les termes qu'il aurait lui-même employés.

La perfection n'est pas de ce monde. Le livre de lecture n'échappe point à la loi générale. Il a des lacunes, des défauts, certainement, mais nous ne voulons pas chercher les ombres du chef-d'œuvre. Nous nous souvenons de ce vers de Boileau

La critique est aisée et l'art est difficile.

Que d'autres, mieux qualifiés, fassent subir à l'ouvrage son baptême de feu, la critique ; ils feront peut-être œuvre utile. Pour nous, nous rendons hommage à la Commission chargée de conduire le travail à bonne fin. Ce livre est un progrès et comme tout ce qui tend au mieux, il a droit d'être loué. Il ne porte point en lui et entièrement les destinées de la langue française en pays fribourgeois, mais, assurément, il travaillera, avec la grammaire promise, avec le manuel de rédactions de M. Wicht, à rendre le style de nos élèves plus correct, plus riche et plus sincère.

Les partisans du « livre unique » déploreront peut-être l'absence d'histoire et de géographie dans le nouveau manuel. Le livre du II^{me} degré est un recueil de lectures choisies : il ne saurait être « bon à tout faire » sans s'exposer à faire moins bien ce qu'il doit. Le manuel d'histoire et de géographie qui, nous l'espérons, ne tardera pas à paraître, comblera avantageusement cette lacune, si lacune il y a.

Voici les vacances. Avant de fermer notre livre, arrêtons encore nos regards sur la belle gravure de la page 249, si profondément suggestive. Dans un paysage crépusculaire, un vaste drapeau suisse

flotte sous les étoiles tandis qu'un feu du 1^{er} août monte de la terre au ciel comme une prière ardente. C'est là tout le pays de Fribourg, tout son passé et tout son présent, tout son patriotisme et toute sa foi.

Aumont.

S. J. B.

Assemblée de la Société fribourgeoise d'Education

A CHATEL-SAINT-DENIS, LE 4 JUIN

*Du sous-sol au premier, le décor a changé
Tandis que tout à l'heure, en face de murs gris,
Nous prenions du français la défense, à grands cris,
Nous voici maintenant dans la coquette salle,
Où d'un menu exquis, le doux parfum s'exhale !
Parmi les fleurs du jour, les accortes personnes,
Le bruit des voix devient un rucher qui bourdonne ;
Chacun songe au plaisir de faire une causette
Rythmée au tintement des verres, des fourchettes.*

A la table d'honneur, M. Perrier, président du Conseil d'Etat, est entouré de M. Savoy, président de la Société fribourgeoise d'Education, et de M. le révérend doyen Magnin.

C'est à M. Paul Bugnon, instituteur à Vuadens, que sont dévolues les fonctions de major de table. Il s'en acquitte avec énergie et entrain, tandis qu'à la tribune, dix orateurs se succèdent, écoutés dans un silence plus ou moins relatif.

Chaque discours nous apporte une note particulière que l'on sera certainement heureux de retrouver en ces pages.

M. Genoud, le sympathique syndic de Châtel, salue les invités et dit la joie de sa cité qui n'a plus revu notre assemblée depuis quatorze ans. Il parle avec raison des répercussions morales de la grande guerre. La lutte entre le bien et le mal est actuellement intense ; nous comptons sur l'école pour former des hommes capables de force, de volonté et de patience.

Ces très opportunes considérations sont accueillies par des applaudissements. Pour remercier l'orateur, un chœur mixte de circonstance, un vrai groupe choral, exécute l'exquise chanson de notre maëstro Bovet : *Le chagrin de Madeleine*. — Ce chœur, tout brillant de couleur locale, et que des voix bien choisies font sonner délicieusement, emporte d'emblée les faveurs de l'auditoire. Aussi est-il bissé. Juste compliment décerné à l'excellent et dévoué directeur qu'est Marcel Renevey.

Lorsque nous entendons les délicieuses compositions pour voix mêlées dont le maître Bovet a enrichi notre folklore, nous sommes unanimes à regretter que les circonstances ne nous permettent pas de les faire plus largement connaître et utiliser. J'avoue que, personnellement, je préférerais mille fois une tournée de quelque pareil groupe choral à celle des cinémas ambulants !

Après la musique, la poésie ! Trois gracieuses fillettes déclament à notre adresse et spécialement en l'honneur du distingué directeur de l'Instruction publique, M. Georges Python, une adresse en vers sonores non dépourvus de lyrisme.

Cette fort jolie pièce mériterait l'impression et son auteur des félicitations.